



HAL
open science

“ Pratiques vestimentaires ”

Marie-Laure Archambault-Küch, Clément Fabre

► **To cite this version:**

Marie-Laure Archambault-Küch, Clément Fabre. “ Pratiques vestimentaires ”. Les mondialisations des années 1880 aux milieu des années 1930, 2023, pp.364-366. hal-04691768

HAL Id: hal-04691768

<https://hal.science/hal-04691768>

Submitted on 9 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les pratiques vestimentaires

Dans un monde marqué par la fusion des marchés des différents continents, l'habillement se voit transformé dans un double mouvement d'uniformisation et d'adaptation. Mouvement de biens et de matières textiles autant que diffusion de normes et de controverses, la dissémination à l'échelle mondiale de certains vêtements constitue un enjeu de mondialisation économique et culturelle.

Le complet-veston et le corset constituent deux objets phares de la première mondialisation, du fait de leur dissémination comme de leur charge symbolique. Le complet-veston prend alors le statut d'uniforme. Composé d'une veste droite issue d'un paletot non ajusté, d'une chemise de coton blanc et parfois d'un veston, il se porte avec un pantalon plutôt étroit. Il constitue à la fin du XIX^e siècle la tenue de jour la plus fréquemment portée par les hommes, dans les villes européennes et au-delà. Par sa sobriété, il incarne la "grande renonciation" – expression forgée par le psychanalyste John Carl Flügel – qui s'opère au sein du vestiaire masculin à partir du milieu du siècle : extinction des couleurs, dépouillement du drap – uni ou discrètement rayé –, raideur du vêtement [Perrot, 1984]. Le complet-veston incarne autant la bureaucratisation des sociétés que la diffusion mondiale des valeurs bourgeoises : contrôle de soi, décence, respectabilité, hygiène dont doit témoigner la blancheur éclatante des chemises. Les élites économiques du monde entier adoptent le complet-veston à partir des années 1870, pensé comme un instrument de "modernisation" des corps [Charpy, 2020] : il est exigé dès 1894 des fonctionnaires au Japon, puis en Corée. Les républicains chinois l'adoptent, autour de la révolution de 1911, comme signe de reconnaissance [Harrison, 2000]. En Afghanistan, le souverain réformiste Amanullah Khan l'impose au Parlement et à la cour en 1928, mouvement suivi en Iran par Reza Shah Pahlavi en 1935. Les Européens l'accompagnent d'un haut-de-forme, puis de plus en plus souvent d'un chapeau melon. Dans l'Empire ottoman et notamment les provinces arabes, l'association du complet-veston et du tarbouche, couvre-chef de feutre rouge foncé, constitue l'uniforme de la classe d'hommes éduqués, appelée *effendiyah* en Égypte, qui affirme sa modernité (v. Moyen-Orient). Atatürk interdit le tarbouche en 1925 au profit du chapeau, mais le couvre-chef ottoman reste la norme dans les anciennes provinces arabes de l'Empire jusqu'à la Seconde Guerre mondiale au moins [Jacob, 2018]. Dans la seconde moitié des années 1930, les uniformes de groupes paramilitaires et de phalanges témoignent de la diffusion de modèles vestimentaires à dominante militaire.

En miroir du complet-veston, le corset s'internationalise lui aussi. Sa fabrication illustre les circulations des biens : ses baleines sont faites en fanons de baleines, puis à partir de la fin du XIX^e siècle en "coraline" (un matériau issu de l'agave mexicain), en acier ou en tige de plumes [Steele, 2017]. Accessoire phare du vestiaire féminin au XIX^e siècle, destiné à soutenir les seins et à affiner la taille, sa forme évolue dans les années 1880 : c'est le corset cuirasse qui descend très bas et se termine en une pointe effilée [Bruna et Demey, 2018]. Symbole de respectabilité et de discipline, le corset est porté de façon massive dans la seconde moitié du XIX^e siècle, y compris par des ouvrières pour qui il peut être un habit des grandes occasions. Il fait partie de la garde-robe des citadines d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord. Au-delà, les femmes suivant les tendances européennes l'adoptent, en intérieur et parfois en extérieur. Dans une perspective modernisatrice, le gouvernement japonais incite les femmes à en porter à la fin des années 1880, aux côtés des tournures et des robes de style européen. Plus généralement, ce sont aussi et peut-être surtout les polémiques autour du corset et de ses dangers qui se mondialisent. En Grande-Bretagne, en Amérique du Nord, comme en Perse et dans les Empires russe et ottoman, le port du corset suscite de vives discussions, qui reflètent des angoisses autour de la mode de façon générale et des dangers qu'elle peut représenter pour les femmes et leur santé.

Dans l'Empire ottoman, de nombreux articles de presse montrent dans les années 1880 et 1890 la tension entre l'intégration de certains idéaux de beauté et les pratiques culturelles qui en découlent et le rejet d'un objet considéré comme une menace pour le corps des femmes, du fait de la restriction excessive des mouvements et de la respiration qu'il entraîne [Burçak, 2023]. Dans d'autres parties du monde, la lutte contre le corset s'articule ainsi à celle qui s'engage contre d'autres pratiques vestimentaires accusées elles aussi de tyranniser le corps des femmes – ainsi, en Chine, des pieds bandés [Ko, 2005].

Le corset ne disparaît pas brutalement avec la Première Guerre mondiale. Durant la décennie 1920, il évolue vers des formes plus englobantes et se focalise désormais sur la taille et les hanches. Cependant, brassières et soutien-gorge plus légers se démocratisent [Bruna et Demey, 2018]. C'est que les "Années folles" voient apparaître un nouvel idéal, celui d'un corps androgyne, plate et svelte. Dans de multiples régions du monde émerge une figure féminine appelée *garçonne*, *flapper*, *modeng xiaojie* ou *neue Frauen* [Weinbaum et al., 2008]. Cette "fille moderne" est représentée la coupe au carré, les lèvres peintes, un corps allongé, habillée de façon provocante : talons hauts, chapeaux cloches et robes raccourcies. Dans des métropoles comme Pékin, Bombay, Berlin, Johannesburg ou New York, de jeunes citadines modèlent leur apparence à l'aide de produits globalisés : le rouge à lèvres, le vernis à ongles, les produits capillaires. La figure de la "fille moderne" reflète à la fois des angoisses sociales projetées sur la consommation féminine et l'émergence d'une culture visuelle partagée à l'échelle du monde, au travers de la presse et de la publicité.

Corset et complet-veston illustrent également la mondialisation des circuits de production de la mode. Alors que Paris est considérée comme le haut-lieu de la création pour femmes, Londres est sans conteste la capitale de la mode masculine : c'est depuis l'Angleterre que sont lancées la plupart des nouveautés, notamment par l'intermédiaire du prince de Galles, futur Edward VII : le tweed, le vestiaire de chasse, l'usage de la redingote comme habit de jour [Bruna et Demey, 2018]. Encouragés par la révolution des transports et les bouleversements du paysage commercial urbain, l'Europe et les États-Unis, puis le Japon durant l'entre-deux-guerres, inondent le monde entier de textiles manufacturés. Les grands magasins, les Expositions universelles puis les "show-rooms" de créateurs diffusent les tendances dans les métropoles. Des "styles nationaux" s'affirment, au moins dans les discours. À l'élégance supposée des Parisiennes répond une mode états-unienne privilégiant confort et praticité : survêtements de sport, robe-chasuble (*jumper*), vêtements en jersey composent ce vestiaire national [Green, 1996].

Une industrie globale de la confection émerge progressivement. Le prêt-à-porter se développe d'abord pour les vêtements masculins, les tailles fixes étant développées à partir des statistiques militaires [Charpy, 2015]. A Philadelphie ou New York, dès les années 1890, les tailleurs sont concurrencés par les ateliers industriels qui investissent dans les nouvelles technologies, segmentent les tâches et s'appuient sur une main-d'œuvre immigrée, notamment des Juifs d'Europe de l'Est [Bergeron, 1996]. À Paris aussi, le rôle de l'immigration (Juifs russes, polonais ou allemands, Suédois, Hongrois, puis Arméniens dans l'entre-deux-guerres) dans le secteur de la confection est à souligner.

Références :

Bergeron Louis (dir.), *La révolution des aiguilles : habiller les Français et les Américains, 19^e-20^e siècles*, Paris, Éditions de l'EHESS, n° 66, 1996.

Bruna Denis et Demey Chloé (dir.), *Histoire des modes et du vêtement : du Moyen âge au XXI^e siècle*, Paris, Textuel, 2018.

Burçak Berrak, « 'The question of the corset': fashion, health and identity in late Ottoman history », *British Journal of Middle Eastern Studies*, 2023, vol. 50/2, p. 219-239.

Charpy Manuel, « Ajustements. Corps, vêtements à tailles fixes et standards industriels au XIX^e siècle », *Modes pratiques. Revue d'histoire du vêtement et de la mode*, 2015, n° 1, p. 96-127.

« Le complet-veston », in Venayre Sylvain et Singaravélou Pierre (dir.), *Le magasin du monde : la mondialisation par les objets du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Fayard, 2020, p.251-255.

Jacob Wilson Chacko, "Transnational History in a Hat: Egypt and Kemalism in the Interwar Years" in Nathalie Clayer, Fabio Giorni et Emmanuel Szurek (dir.), *Kemalism: transnational politics in the post-Ottoman world*, London New York, I.B. Tauris, 2018, p.143-169.

Perrot Philippe, *Les dessus et les dessous de la bourgeoisie une histoire du vêtement du XIX^e siècle*, Bruxelles, 1984.

Steele Valerie, « Corset » in Pierre Singaravélou, Sylvain Venayre, Pierre Chambon et Odile Demange (dir.), *Une histoire du monde au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2017.

Weinbaum Alys Eve, Thomas Lynn M., Ramamurthy Priti, Poiger Uta G., Madeleine Yue Dong et Barlow Tani E. (dir.), *The Modern Girl Around the World: Consumption, Modernity, and Globalization*, Duke University Press, 2008.